

chez lui, c'est la simplicité et la franchise, on sait qu'on est en face d'un bel artiste et d'un esprit ouvert cultivé, d'une extrême intelligence, dans le sens où les latins employaient ce mot, c'est-à-dire apte à sentir vivement et à recevoir, puis à exprimer les grandes et nobles pensées.

P. de L.

**Concert Rose Florence.** — M<sup>me</sup> Rose Florence, cantatrice américaine, donna un récital le 10 juin à la salle des Agriculteurs. Elle possède une voix chaude et puissante de mezzo-soprano animée par un tempérament très curieux que vient discipliner une musicalité très poussée. Au programme figuraient des œuvres de Paisiello-Caccini, Beethoven, Lotti, Schubert, Ketten, Debussy, Duparc, Chausson et Horsman; mais c'est dans le fameux air d'*Orphée* : « J'ai perdu mon Eurydice », qu'elle put montrer complètement et la souplesse de sa voix et son talent de composition. Son succès fut grand, mais comme les critiques doivent être toujours des mentors un peu sévères, conseillons à l'artiste de mieux ménager encore les transitions et de marquer les nuances de demi-teinte.

M. Eugène Wagner s'est, à son habitude, parfaitement acquitté de son rôle d'accompagnateur.

J. de V.

**Quatuor Capet.** — Le quatuor Capet a donné sa dernière audition jeudi dernier. Au programme figuraient les 13<sup>e</sup> et 15<sup>e</sup> *Quatuors* de Beethoven. C'est encore avec ces admirables œuvres classiques que l'on peut le mieux apprécier la valeur d'un ensemble où le moindre écart, la moindre hésitation se percevaient. Faut-il dire à nouveau quelle merveilleuse interprétation en donna le quatuor Capet, d'une discipline artistique si respectueuse ? Il y a vraiment là un ensemble unique, tant par sa sonorité que par sa haute connaissance de la musique. Le plaisir qu'il donne est sans mélange.

A. E.

**Récital Moiseiwitsch (6 juin).** — La quatrième page du programme que l'on pouvait recevoir en arrivant à la salle Gaveau était tout entière occupée par un panégyrique du « Gramophone » et de M. Benno Moiseiwitsch. On y célébrait notamment la « puissance du génie musical » dont ce pianiste est doué. Le mot « génie » étant de ceux qu'il convient de ne point écrire à la légère, les spectateurs devaient s'attendre à avoir bientôt devant eux non seulement un virtuose brillant mais une personnalité dominante, — qui s'apparenterait aux très grands hommes dont seraient interprétées les œuvres. Le *Prélude en ut majeur*, de Bach; le *Carnaval*, de Schumann; la *Sonate Appassionata* allaient tout à l'heure émerger intacts et avec leur visage natal; et l'on découvrirait leur sens le plus profond.

Un doute subsistait pourtant. Les authentiques hommes de génie ont coutume, en effet, d'écarter toute réclame; et les louanges sans nuances et sans style ont une brutalité qui les irrite. Ce génie même qui est en eux les détourne des vanités. Il est présent au plus intime de leur être, non seulement comme un élément de confiance, mais comme une cause d'angoisse.

Le récital commença; et l'on attendit en vain cette sorte de surprise haletante et de vertige tout ensemble béant et surmonté que provoque la présence de toute force géniale. On admira la précision d'un jeu délicat, un mécanisme souple, un calcul subtil des sonorités. Et grâce à cette sûreté technique, les œuvres dont fut le mieux traduit le caractère furent : *Jeux d'eau*, de Ravel; la *Cathédrale engloutie*, de Debussy; la *Mer* et *Chant d'Oiseau*, de Palmgren. Ce dernier morceau fut si brillamment exécuté et si longuement applaudi que M. Moiseiwitsch dut le jouer une seconde fois. De toutes les pages inscrites au programme, ce n'était point celle dont l'inspiration témoigne du plus vaste génie.

S'il importe de protester ainsi parfois contre le recours abusif à certains mots souverains, c'est d'abord parce que cet abus risque d'affadir ces mots et d'amoindrir leur sens. C'est ensuite parce que les écrivains qui veulent, en d'autres circonstances, rendre hommage à l'effort de ceux

qui dépassent la commune mesure sont contraints d'amortir leurs louanges, afin que rien n'y rappelle l'image de telles flatteries. Pour louer dignement un interprète, le moyen le moins trompeur est souvent ainsi désormais le plus estompé et le moins direct. On cède au mouvement même dont cet artiste nous emporte; et, parlant avant tout des œuvres, on témoigne qu'il nous entraîna jusqu'au centre même de leur vie.

M. Moiseiwitsch est un remarquable virtuose. Il obtint, à ce titre, un légitime succès.

J. B.

**Concert de M. Georges Durand (8 juin).** — M. Georges Durand, élève de l'excellent organiste Henri Dallier, et lui-même remarquable exécutant, vient de donner, avant son départ pour l'Amérique où il va porter les solides traditions de l'école française, un très brillant concert dans la salle du Trocadéro. Une des superbes symphonies du maître Widor — la cinquième — résonna sous les doigts habiles de M. Georges Durand, avec toute la puissance et toute la grâce qu'elle demande tour à tour. *L'allegro cantabile*, notamment, fut rendu avec toute la poésie crépusculaire dont il est empreint.

D'intéressantes mélodies vocales de MM. Henri Dallier et Maurice Imbert furent interprétées avec une belle voix, associée à un style irréprochable, par M<sup>me</sup> Lorée-Mourrey, également applaudie dans l'admirable air du *Freischütz* et dans le *Manoir de Rosemonde*, d'Henri Duparc.

M<sup>me</sup> Léonie Lapié, violoniste de premier ordre, triompha dans la *Havanaise* de M. Saint-Saëns et dans deux pièces de Pugnani, retapées par Kreisler. Il convient de mentionner *Contemplation* de M. Henri Dallier, morceau de noble tenue, exécuté par M<sup>lle</sup> Lapié, M<sup>me</sup> de Lacour, harpiste à la douce sonorité, et l'auteur.

La séance se termina sur la *Toccata et Fugue en ré mineur* de Notre Saint-Père le Bach, ainsi que disait Gounod dans le plus effroyable des calembours. M. Georges Durand la joua avec une sûreté et une « registration » absolument louables. Les Américains qui l'attendent ne sont assurément pas à plaindre!

R. B.

**Concert Florence Trumbull.** — M<sup>me</sup> Florence Trumbull, originaire de Chicago, a recueilli les suffrages des Parisiens au cours de son dernier concert donné le 13 juin à la salle des Agriculteurs. On a pu admirer sa superbe technique, dans l'exécution de la *Sonate*, op. 27, n° 1, de Beethoven. Mais un peu plus de chaleur et de sentiment auraient impressionné davantage encore l'auditoire. C'est dans *Rhapsodie*, n° 8 (Liszt) que M<sup>me</sup> Trumbull réussit le mieux à affirmer sa réelle valeur d'exécutante habile. Parmi les auteurs figurant au programme il faut encore citer Mozart, Scarlatti, Hæssley, Chopin, Poldini, Rachmaninoff, Debussy et Saint-Saëns.

J. de V.

**Audition d'œuvres de Lili Boulanger (9 juin).** — 21 août 1893 - 18 mars 1918! Cette brève inscription placée en tête du programme n'est-elle pas d'une poignante éloquence? Et quels profonds regrets viennent se mêler à notre admiration lorsque, ayant considéré ce que produisit une si brève carrière, nous envisageons ce que nous pouvions attendre de sa légitime prolongation!

Précédé d'une intéressante allocution de M. Camille Mauclair, le programme s'ouvrit par une *Prière hindoue* (prière quotidienne pour tout l'univers), qui semble inspirée par le *Yadjour-Véda* — hymne religieux d'une sereine beauté et que chantèrent avec émotion M. Gabriel Paulet et les chœurs des classes d'ensemble du Conservatoire sous l'habile direction de M. Büsser.

Vinrent ensuite treize pièces de M. Francis Jammes, treize successions de béléments artificiellement naïfs. Évidemment, « cette sorte de littérature bêtifiante et douceâtre a sa clientèle », ainsi que le constate philosophiquement notre confrère M. Louis Marsolleau. Notons que, revêtue de cette musique charmante, elle se laisse oublier et par là se rend supportable. O magie des sonorités choisies et charitablement employées à parer l'indigence!